

« J'ai commencé à travailler avec mon père à 12 ans » : le BTP, une affaire de famille

Semaines à rallonge, paperasse, hausse des coûts... Créer une entreprise dans le bâtiment relève du parcours d'obstacles. Pourtant, de jeunes passionnés continuent de se lancer. Dans le Calvados, plusieurs d'entre eux évoquent un levier décisif : la famille, présente à chaque étape de leur installation.



Mathieu Lecâble a repris l'entreprise familiale à l'âge de 18 ans. « *J'ai appris à faire des factures du jour au lendemain* », se souvient-il. © Lecâble SARL

« *Tout le monde a voulu me dissuader.* » Sur la route entre deux rendez-vous, Mathieu Lecâble, 25 ans, se remémore ses débuts. Depuis bientôt six ans, il dirige une entreprise de rénovation à Saint-Julien-le-Faucon, à 50 kilomètres de Caen. Travailler à son compte, il l'avait envisagé, mais pas si tôt. En février 2021, son père décède brutalement. « *Un cancer de la vésicule biliaire, il avait 43 ans, souffle-t-il. Sur son lit d'hôpital, je lui ai promis de reprendre l'entreprise.* »

À peine majeur, Mathieu tient tête à ses proches. « Ils m'ont dit de ne pas le faire, que c'était trop gros pour moi. L'entreprise allait mal au moment du décès, nous étions seuls avec mon père et on était à découvert. » Lui s'accroche. « *J'ai commencé à travailler avec mon père à 12 ans, je savais que je pouvais le faire.* »

Une transmission de (grand-)père en fils

Chez Ylan Tillon aussi, la vocation remonte à l'enfance. Installé dans une boulangerie à Deauville, le long des côtes normandes, il commande un deuxième café et se replonge dans

ses souvenirs. « *Tu savais déjà le métier que tu voulais faire à six ans !* », lui lance son ami Théo*, attablé à ses côtés. Le grand-père d'Ylan, terrassier pendant trois décennies, l'emmenait sur les chantiers. « *Je faisais de la pelle sur ses genoux* », sourit le jeune homme de 20 ans, qui dépasse maintenant le mètre 90. En octobre 2024, tout juste diplômé d'un bac professionnel en aménagements paysagers et suite à une expérience en apprentissage décevante, il crée sa micro-entreprise en terrassement, à Préaux-Bocage, non loin de là.

**Le prénom a été modifié.*



« *J'ai conduit ma première pelle mécanique à six ans.* » Ylan Tillon, 20 ans, est à la tête de sa propre entreprise de terrassement depuis octobre 2024. © Sacha Arnaud

Sur les chantiers, Ylan retrouve souvent Lucas Anquetil, d'un an son aîné. Installé à Thury-Harcourt, près de Caen, Lucas codirige la société AJL Habitat avec son père, Johnny Anquetil, depuis novembre 2024. Ce vendredi de mai, les deux déjeunent dans une pizzeria deauvillaise. « *Avant, on travaillait dans une entreprise de charpente*, détaille Lucas en jetant un coup d'œil au menu. *J'étais apprenti et mon père conducteur de travaux.* » L'idée naît après une mésentente avec leur employeur. « *Un soir, il m'a dit : "Je monte ma boîte, tu me suis ?" J'ai dit oui tout de suite.* » Johnny acquiesce : « *Je suis électricien, lui menuisier. À deux, on est complémentaires* ».

Le métier appris en famille

Ces trajectoires ont un point commun : des compétences techniques acquises très tôt, au contact des aînés. Quand il reprend la société de son père, Mathieu connaît bien la clientèle. « *J'étais apprenti dans sa boîte, je travaillais déjà pour eux* », explique-t-il. Mais devenir chef d'entreprise ne s'improvise pas. « *La TVA, au début, je ne comprenais rien*, reconnaît Lucas. *J'ai appris sur le tas.* »

Pour Ylan, le bâtiment est un secteur « *familier* » : son grand-père, son père et deux de ses oncles ont lancé leur entreprise avant lui. Cette familiarité booste son début d'activité. « *Je faisais déjà des petits chantiers à 15 ans* ». À côté, Théo complète : « *Et puis ton grand-père est connu dans le coin ! Comme tu étais souvent avec lui, les gens te reconnaissent* ».

Un réseau qui ouvre des portes

Le réseau familial fait souvent la différence au moment critique de l'installation. Ylan en fait l'expérience avec les assurances. « *Pendant cinq mois, personne ne voulait me suivre, c'était une vraie galère* », grimace-t-il en triturant son sachet de sucre. La situation se débloque grâce à son oncle, qui le met en relation avec son assureur.

Mathieu, lui, se heurte d'abord au refus de la CMA de Caen pour reprendre une SARL à 18 ans. « *À mon âge, j'aurais dû commencer par une micro-entreprise* », convient-il. Le dossier est finalement accepté avec l'appui du comptable de son père, un de ses « *très bons amis* ».

À l'inverse, l'absence de réseau peut freiner. Alexandre Hamet, 26 ans, a monté une entreprise d'isolation en 2024 avec un camarade de BTS, à Caen. Aucun n'est issu du secteur. « *On a parfois été découragés en voyant d'autres avancer plus vite grâce à leurs contacts* », avoue-t-il. Pour obtenir des conseils, il se tourne vers la Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment (Capeb) du Calvados, notamment pour des questions juridiques : « *Un jour, j'ai été confronté à un client qui refusait de payer. La Capeb est intervenue et j'ai finalement été réglé* ».



Johnny et Lucas Anquetil, père et fils, ont monté leur entreprise de BTP en novembre 2024. « *On fait de tout, de la charpente à l'électricité en passant par le placo !* », explique Lucas. © AJL Habitat

« Ma mère gère nos réseaux sociaux »

Derrière ces jeunes dirigeants, d'autres proches œuvrent en coulisses. Chez les Anquetil, la mère de Lucas pilote la communication. « *Elle gère nos réseaux sociaux*, explique-t-il. *Elle a monté sa micro-entreprise en parallèle de son CDD.* »

Ylan aussi est soutenu par sa mère, directrice des ressources humaines dans une communauté de communes. « *L'administratif, ça la connaît* », assure-t-il. Comptes, factures, prévisionnel... « *Elle consacre au moins quatre heures par semaine à l'entreprise, en plus de m'assister sur les rendez-vous importants.* »

Les compagnes participent aussi à l'effort. « *Je me lève à 6 h et je rentre à 20 h tous les jours*, décrit Mathieu. *Le week-end, ma compagne peut venir m'aider sur un chantier, terminer un carrelage.* » Pour l'instant, l'artisan se verse 600 euros de salaire par mois. « *Je paie les factures d'eau et d'électricité, elle assure le crédit de la maison avec son CDI.* » Il espère pouvoir l'embaucher à terme.

Aujourd'hui, l'activité de Mathieu se stabilise : le découvert est résorbé et son carnet de commandes complet pour les cinq prochains mois. « *Avec mon père, on voulait devenir associés. J'ai continué seul pour le rendre fier.* » L'artisan se dit « *optimiste* » et annonce même recruter une nouvelle apprentie à la rentrée.

Sacha Arnaud

5993 caractères espaces compris, hors légendes photos.